**Etre attaché au Seigneur sans partage.**

Bonjour à chacun et chacune. Pour la prédication d’aujourd’hui, j’avais envie d’aborder un texte qui m’a beaucoup travaillé personnellement ces dernières semaines, en bien je vous rassure. Ca m’a fait énormément de bien. Et en fait, ça tombe très bien pour moi de pouvoir le prêcher pendant les vacances. Je vous explique pourquoi.

Perso, souvent en période de vacances, mon rythme change beaucoup. C’est déjà pas toujours simple d’avoir un rythme à peu près régulier, mais pendant les vacances ça devient franchement compliqué. Le rythme change, les occupations changent, les préoccupations sont pas les mêmes. Et je vous l’avoue, dès que j’ai un rythme différent, une des premières choses qui devient plus compliquée pour moi, c’est de continuer à prendre un temps pour lire la Bible, ou pour prier, bref, passer un moment tout seul avec le Seigneur.

Ca m’est à nouveau arrivé pendant le mois de Janvier ! Mon rythme a totalement changé, avec tous les évènements œcuméniques, plus tout ce qui concernait le festival de BD chrétienne… Mon rythme n’avait rien à voir avec ce que je fais habituellement dans l’église, et c’est à nouveau devenu compliqué de passer ce temps quotidien avec Dieu.

Et puis il y a trois semaines, j’ai médité un texte, qui m’a vraiment éclairé, et encouragé, rassuré, motivé. Ce texte se trouve dans la 1ère épitre aux Corinthiens, au chapitre 7, les versets 25 à 35. Mais juste avant de lire ce texte, je veux vous dire de quoi il parle.

Paul voit que dans l’église de la ville de Corinthe, les chrétiens ont du mal à être vraiment attachés à Dieu. Au lieu de se concentrer sur Dieu, sa volonté, leur relation à lui, leur relation entre frères et sœurs en Christ, ils se perdent dans plein de questions secondaires. Ils se disputent, sur ce qu’il faut manger ou non, est-ce qu’il faut se marier ou pas, qui est le meilleur prédicateur, quel rôle dans l’église est le plus prestigieux, etc… Ils se prennent la tête pour tout un tas de sujet. Mais Paul veut leur faire réaliser qu’ils sont en train de passer à côté de ce qui est l’essentiel. Alors, dans un texte où il répond à leurs questions au sujet de « est-ce qu’il faut se marier ou rester célibataire », il va prendre le temps de les recentrer sur ce qui est le plus important. Et je vous lis donc les versets 25 à 35 du chapitre 7 de la 1ère épitre aux Corinthiens.

**1Corinthiens 7.25-35**

*Pour ceux qui ne sont pas mariés, je n'ai pas d'indication expresse de la part du Seigneur, mais je leur donne mon avis comme celui d'un homme qui, par la grâce du Seigneur, est digne de confiance : à cause des détresses de l'heure présente, j'estime qu'il est bon pour chacun de demeurer comme il est. As-tu une femme ? Ne cherche pas à rompre. N'as-tu aucun engagement ? Ne cherche pas de femme. Mais si tu te maries, tu ne commets pas de péché. Ce n'est pas non plus un péché pour une jeune fille de se marier. Mais les gens mariés connaîtront bien des souffrances et je voudrais vous les épargner.*

*Je vous assure, frères : le temps est limité ; que désormais ceux qui sont mariés vivent comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient rien.*

*Bref, que tous ceux qui jouissent des biens de ce monde vivent comme s'ils n'en jouissaient pas. Car le présent ordre des choses va vers sa fin.*

*C'est pourquoi je voudrais vous savoir libres de toute préoccupation. Celui qui n'est pas marié se préoccupe des intérêts du Seigneur. Son seul souci est de lui plaire. Celui qui est marié s'occupe des affaires de ce monde, pour plaire à sa femme ; et le voilà tiraillé de part et d'autre. De même la veuve et la jeune fille n'ont pas d'autre souci que les intérêts du Seigneur, pas d'autre désir que de se dévouer à lui corps et esprit. La femme mariée, elle, se préoccupe des affaires de ce monde, pour plaire à son mari.*

*Je dis cela dans votre propre intérêt et non pour vous tendre un piège, mais pour que vous meniez une vie bien ordonnée, et que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.*

Ce texte est super intéressant, parce que Paul n’est pas en train d’enseigner. Il le dit, « Pour ceux qui ne sont pas mariés, je n'ai pas d'indication expresse de la part du Seigneur, mais je leur donne mon avis ». Est-ce que vous devez épouser quelqu’un, ou rester seul ? Ce n’est pas la Bible qui vous le dira. Paul ne peut pas enseigner sur cette question. Mais alors qu’il se refuse à trancher la question, Paul ouvre son cœur pour exprimer tout le souci qu’il a au sujet des chrétiens.

Paul vit au quotidien au service de Dieu. Ca lui apporte beaucoup de joie, il voit beaucoup de personnes croire en Jésus et lui donner leur vie. Il voit des églises naître et grandir. Mais il connait aussi toutes les luttes, les difficultés, les oppositions, qui rendent difficile de rester attaché au Seigneur.

Et son but premier dans ce texte, ce n’est pas de dire à ses lecteurs s’ils doivent se marier ou rester célibataire. Mais le centre de son message, c’est le verset 35 : « Je dis cela dans votre propre intérêt et non pour vous tendre un piège, mais pour que vous meniez une vie bien ordonnée, et que vous soyez attachés au Seigneur sans partage. »

Les Corinthiens voulaient savoir ce qui était permis ou non par le Seigneur. Mais Paul leur propose une façon différente d’envisager leur vie et leurs choix : « qu’est-ce qui vous aidera à rester attaché au Seigneur sans partage ? ». Parce que, Paul nous le rappelle, tout ce qui a du prix à nos yeux dans ce monde finira par disparaître. La seule chose qui restera sera notre attachement au Seigneur. C’est donc notre attachement à Dieu qui doit guider toutes nos réflexions et tous nos choix de vie.

Qu’est-ce qui vous aidera à rester attaché au Seigneur sans partage ?.

Et cette simple question change tout ! Est-ce que je dois me marier ou rester célibataire ? Mauvaise question. Mais à la place : est-ce que vivre avec cette personne sera pour moi un obstacle à une vie consacrée à Dieu ?

Est-ce que je dois accepter ce boulot ? Mauvaise question. Mais à la place : est-ce que je pourrai vivre ce travail avec Dieu à la première place de ma vie, ou est-ce que mon job viendra concurrencer ma relation à Dieu.

Est-ce que ce loisir est autorisé ou non pour un chrétien ? Mauvaise question. Mais à la place : est-ce que je pourrai jouir de ce loisir avec reconnaissance envers Dieu, et dans une vie équilibrée qui lui soit consacrée, ou est-ce que ce loisir va venir concurrencer en partie ma relation à Dieu ?

Paul nous l’affirme dans ce texte : les temps sont difficiles pour les chrétiens. Croire en Dieu au milieu d’un monde qui rejette le Seigneur, vivre en décalage de la pensée et des habitudes de ce monde, mais ne pas se couper du monde, le but n’est pas de finir dans un monastère, au contraire, parce que nous devons être dans ce monde des témoins de la Bonne Nouvelle de Dieu en Jésus-Christ … Le challenge est très compliqué ! Tenir bon dans un monde pareil est déjà difficile !

Alors Paul nous supplie de ne pas nous compliquer la vie outre mesure, lorsqu’il nous dit au verset 32 « C'est pourquoi je voudrais vous savoir libres de toute préoccupation ». Dans ce monde, dans notre vie, dans notre entourage, et même dans notre cœur, il y a tout un tas de choses qui cherchent à prendre la place que seul Dieu doit avoir dans notre vie. Alors ne cherchons pas à en rajouter, mais ayons un peu de sagesse, et simplifions-nous la vie. Recherchons avant tout ce qui nous encourage à rester attacher au Seigneur sans partage, et pour le reste, faisons le tri entre ce que nous pouvons vivre en restant consacrés à Dieu, avec les forces qu’il nous donne, et ce qui serait dangereux pour nous et notre relation à Dieu.

Dans l’Évangile de Matthieu, Jésus nous invite à « faire du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux notre préoccupation première », en nous affirmant que toutes nos autres questions doivent se poser dans ce cadre, avec la foi en ce que Dieu peut pourvoir à toute chose pour nous.

Faire du règne de Dieu dans notre vie notre préoccupation première. Ca revient à être attaché à Dieu sans partage.

A ce sujet, j’aimerais vous partager 3 exemples, à des niveaux de gravité différents, pour comprendre comment ce message peut vous rejoindre en toute circonstance. Ces 3 exemples viennent de 3 personnes que je connais.

Le premier exemple vient de moi, de ma vie, c’est mon rapport aux biens matériels en général, et à l’argent en particulier. J’ai jamais eu beaucoup d’argent, sans jamais manquer de rien non plus. Mais j’étais quand même gêné quand je voyais dans la Parole de Dieu que le Seigneur me demandait de lui consacrer toute ma vie, même à ce niveau de l’argent. Et j’étais gêné notamment au sujet de la dîme.

La dîme, en gros, c’est Dieu qui nous dit que 100% de ce que nous pouvons gagner lui appartient. Parce que c’est lui qui nous donne la vie, un travail, la force d’accomplir ce travail, et même la Bible nous dit que c’est Dieu qui nous donne la force de rechercher la prospérité matérielle. Donc même mon salaire, ce n’est pas moi qui le gagne, c’est Dieu qui me le donne. 100% de ce que j’ai entre les mains appartient à Dieu. Mais dans son amour immense, il m’offre 90% de ce qui est à lui. Il n’en garde que 10% pour lui-même. Mais avec mon salaire, le fruit de mon travail, il me place les 100% entre les mains. A moi donc de reconnaître que tout est à lui, de recevoir avec reconnaissance les 90% qu’il m’offre, et d’accepter de lui rendre les 10% qu’il décide de garder.

La dîme, c’est rendre 10% du fruit de notre travail à Dieu, parce que nous comprenons qu’ils ne sont pas à nous, mais à lui. Et accepter de faire ce geste, ça montre que pour nous la justice de Dieu est plus importante que l’argent.

Quand j’ai pris conscience de ça, j’ai compris que si je voulais vivre une vie selon la volonté et la justice de Dieu, je devais respecter ce qui lui appartient, et donc le lui rendre. Mais ma vie, mon quotidien, je le gérais avec 100% de mon salaire. Comme faire pour me passer de 10% ? J’avais peur, j’hésitais, et ce qui me faisait le plus peur, c’était de voir qu’au final, ça me montrait que mon cœur était partagé. Pas totalement attaché à Dieu.

Alors j’ai prié, avec mon épouse nous nous sommes remis entre les mains de Dieu pour le remercier de nous offrir 90% de ce qui est à lui, et pour lui remettre, lui rendre, ce qui ne nous appartenait pas. Ces 10% que Dieu se réserve.

Et vous savez quoi ? J’ai n’ai pas l’impression d’avoir renoncé à quoi que ce soit. Mais j’ai l’impression d’avoir retrouvé la liberté que j’avais perdue. Parce que la vraie liberté, ce n’est pas de pouvoir faire ce dont j’ai envie, là, maintenant, ou ce que ce monde me pousse à faire. Mais la vraie liberté, c’est de pouvoir être attaché à Dieu sans partage. Tout ce qui essaie de m’en empêcher, voila ce qui me prive de ma vraie liberté.

Deuxième exemple de vie, plus grave, et qui rejoint le sujet du couple dont parle Paul dans ce texte, c’est l’exemple d’une de mes sœurs. Elle croit en Jésus comme son Sauveur, elle témoigne de sa foi dans sa vie, elle sert le Seigneur autour d’elle et dans son église locale, elle partage sa foi avec ses 4 enfants, elle vit au quotidien une vraie relation à Dieu, même si comme pour tout le monde c’est pas facile tous les jours… Mais il y a une chose qui vient ternir ce beau tableau. Son mari, mon beau-frère, que j’aime au taquet, c’est un mec génialissime, mais il ne partage pas sa foi. Il ne s’y oppose pas, il ne s’oppose pas non plus à ce que leurs enfants reçoivent un enseignement biblique, et il les laisse aller à l’église le dimanche, mais lui reste à la maison.

La majorité du temps, tout va bien. Mais parfois, il y a quand même des tensions. Tel soir, mon beau-frère aurait voulu passer la soirée tranquille avec elle, mais elle veut retrouver ses frères et sœurs pour leur Groupe de Maison, ou le Groupe Théâtre, ou autre… Il y a touuuus les autres soirs pour vivre ces soirées en couple, mais lui le voulait ce soir-là, pas demain. Mais pour elle, pour sa foi, ce partage avec des frères et sœurs est important, et ça n’a lieu que toutes les deux semaines. Alors, quand ça arrive, elle lui rappelle avec tout l’amour qu’elle a pour lui que sa relation à Dieu et lui consacrer sa vie est vraiment central pour elle. Alors avec tout l’amour qu’il a pour elle il la laisse aller. Mais ces moments viennent montrer que dans leur couple, ce qu’ils mettent au centre de leur vie est différent. Et c’est pas tous les jours facile à vivre. Et ces tensions passagères entre eux, même si ma sœur les regrette, elle ne les vit pas comme un renoncement. Mais elle les vit comme ce qui lui permet d’être dans la vraie liberté, c'est-à-dire être attachée à Dieu sans partage.

Heureusement, mon beau-frère est un mec en or, il ne l’empêche en rien.

Mais que ce passe-t-il, lorsque dans un cadre familial, on vient empêcher l’un ou l’autre de vivre sa foi ?

Ce sera mon troisième et dernier exemple de vie, le plus grave des trois. Celui d’une jeune fille, que j’ai rencontré quand j’étais pasteur à Cannes. C’était à l’époque une jeune fille de 16 ans, elle en a 20 aujourd’hui. Elle a rencontré le Seigneur de manière fulgurante et merveilleuse. Et j’ai eu le bonheur immense de pouvoir l’accompagner durant les premiers pas de sa foi. Mais sa famille était musulmane, et son père s’opposait à la foi chrétienne de sa fille. Et non seulement son père, mais tout son entourage s’y opposait fortement. Violemment.

Durant la première année de sa relation à Dieu, à cause de sa foi, ses parents l’ont privé de tout ce qui pouvait parler de la Bible, ils l’ont menacé de la mettre à la rue, de cesser de payer ses études, des jeunes de son quartier l’on tabassé 2 fois, dont une qui l’a envoyé à l’hôpital pendant une semaine. Elle recevait même toutes les semaines des menaces de mort par internet, au point que la police lui a proposé de la placer sous protection anonyme. Et au final, comme elle ne reniait pas sa foi, lorsqu’elle a eu 18 ans, ses parents l’ont finalement viré de la maison. Et je voudrais vous lire quelques passages d’une conversation qu’on a eu à distance il y a quelques temps où elle me donnait des nouvelles depuis notre départ de Cannes.

*Pendant 4 mois j’ai été sans abris car mes parents m’ont mise à la porte après s’être aperçu que mon changement de foi n’était pas une crise d’ado, ils m’ont donnée le choix de rester musulmane ou de partir, je suis partie et donc j’étais sdf. J’allais de maison en maison chez des chrétiens qui acceptaient de m’aider, jusqu’au jour où une équipe évangélique a voulu m’héberger au Danemark. J’ai fini par faire partie des enseignants après une formation, et au final je suis partie de chez eux après que Dieu m’ai mise à cœur de reprendre ma vie en main, et maintenant je fais deux boulots à Copenhague jusqu’au début de mes études en avril !*

*Pendant toute cette période, je me sentais abandonnée de tous et le seul qui était là était Christ. Mon savoir était pauvre mais s’il y a bien une raison pour laquelle j’ai réussi à tout traverser, c’est l’espoir que Jésus m’a donné dans le fait que tout concours à mon bien. Même si je comprends pas tout sur le moment, il travaille pour moi et en moi. Je voyais peut être pas tout à ce moment là, car souvent la douleur te fait perdre la vue, et donc aussi la vue sur Dieu... Je voyageais avec une petite valise, avec des habits que je ne pouvais même pas laver, j’étais dépourvue de tout confort, sauf celui de connaître Christ. Aujourd’hui Dieu m’a tout redonné ! Et j’ai l’impression d’avoir grandie sur tellement de plan !*

*Ne pas dépendre d’une assurance d’un toit nous forge énormément la foi car on apprend à dépendre de lui... S’il nourri les oiseaux, pourquoi aurions-nous peur de ne pas être nourri aussi?*

Avec ce témoignage, je ne veux absolument pas minimiser nos défis plus modestes du quotidien. Bien que les conséquences soient incomparables, je prends tout autant au sérieux mon défi concernant la dîme, que le défi de ma sœur dans son couple, ou le défi de cette jeune fille vis-à-vis de sa famille.

Mais ces 3 exemples nous parlent de ce que l’apôtre Paul désire du fond de son cœur pour chacun et chacune d’entre nous : que nous puissions être attaché au Seigneur sans partage. Parce que c’est là que ce trouve notre vraie liberté. Ca n’a pas été un renoncement pour moi de me séparer d’une somme d’argent qui prenait la place de Dieu. Ce n’est pas un renoncement pour ma sœur de ne pas être tout le temps en phase avec son mari. Et cette jeune fille ne nous parle pas d’avoir dû quitter sa famille comme d’un renoncement, mais au contraire elle en parle comme de ce qui lui a donné la vraie joie et la vraie liberté. Car la liberté consiste à pouvoir être attaché à Dieu sans partage. Et tout ce qui vient prendre cette place nous prive de notre liberté.

Alors dans votre vie, comme me le disait cette jeune fille, qu’est-ce qui peut bien vous faire perdre Dieu de vue ? Ou comme le dit l’apôtre Paul, qu’est-ce qui vous empêche d’être attaché à Dieu sans partage ?

**(Pause)**

Pour terminer, je voudrais juste vous renvoyer à ma prédication d’il y a deux semaine, sur le passage où Jésus marche sur l’eau. Vous pouvez réécouter cette prédication sur notre site web, mais je vous la rappelle très brièvement.

L’apôtre Pierre voulait être auprès du Christ, il a demandé à Jésus de l’aider à le rejoindre au milieu de la tempête alors que ça semblait impossible. Mais il n’a pas pu garder constamment les yeux fixés sur Jésus. Il a eu peur de la tempête. Alors il a eu la meilleure réaction du monde. Il a regardé son Seigneur et il a crié « Au secours ! Seigneur ! » Et immédiatement, Jésus lui a tendu la main et l’a saisi.

Aucun, aucune d’entre nous n’a en lui la force de vivre attaché au Seigneur sans partage. De constamment garder les yeux fixés sur Dieu. De vivre toute notre vie centrée sur lui. Consacré à Dieu.

Mais c’est le Seigneur qui nous donne cette force, c’est lui qui nous permet d’être auprès de lui dans la tempête, et c’est lui qui vient à notre secours lorsqu’on n’y arrive plus.

Alors s’il y a des choses dans votre vie qui vous privent encore de la liberté d’être pleinement consacré à Dieu, si c’est difficile pour vous de rester attaché au Seigneur sans partage, faites comme Pierre, et appelez Dieu à l’aide. Il vous saisira par la main, pour vous attirer à nouveau à lui.

Amen.

Pour répondre à ce message, je ne vous propose pas de chant, mais j’aimerais juste prier pour chacun et chacune d’entre nous.

Seigneur, parmi nous ce matin il y a des personnes qui te recherchent, mais qui ne t’ont pas encore offert leur vie. Peut-être ces personnes ont-elles peur de devoir renoncer à trop de choses pour te suivre. Alors mon Dieu, je te prie de venir leur tendre la main dans ce moment de doute, pour leur indiquer le chemin vers la vraie liberté, vers la vie, vers toi.

Seigneur, beaucoup d’entre nous t’ont déjà reçu dans leur vie, t’ont accepté comme Seigneur et Sauveur, t’ont offert leur vie, mais vivent encore tout un tas de choses qui les empêchent d’être attachés à toi sans partage. Nous avons trop souvent peur des conséquences, ou des renoncements. Nous savons pourtant que la vraie liberté ne se trouve qu’auprès de toi ! Alors, au secours Seigneur ! Aide nous, saisis nous, garde nous près de toi ! Nous n’y arrivons pas seuls, et nous culpabilisons ne pas y arriver ! Alors viens raviver nos forces et notre désir de te mettre à la première place de toute notre vie.

Garde nous également unis, pour nous raconter nos difficultés, nous écouter avec amour et compassion, et nous encourager les uns les autres jour après jour. Permet qu’entre frères et sœurs, dans notre église locale et au-delà, nous puissions désirer et travailler plus que toute autre chose à te rester attaché sans partage. Remplis-nous de ton Saint-Esprit dans ce but.

C’est dans le nom de ton Fils Jésus-Christ que nous te faisons cette prière. Amen.